

Épreuve de Mathématiques 6

Correction

Exercice 1 (E3A PC 2022) 1) Soit A et B deux événements, avec $\mathbb{P}(A) > 0$.

$$\mathbb{P}(A \cap B) = \mathbb{P}(A)\mathbb{P}_A(B)$$

2) D'après l'énoncé, $k \in \mathbb{N}^*$, donc

$$X(\Omega) = \mathbb{N}^*$$

3) L'événement $[X = 1]$ est : « le dernier saut réussi par le sauteur est le premier ». Donc il a réussi le premier et échoué au second : $[X = 1] = S_1 \cap \overline{S_2}$. Comme le premier saut est toujours réussi,

$$\mathbb{P}([X = 1]) = \mathbb{P}(\overline{S_2}) = \frac{1}{2}$$

4) De même, l'événement $[X = 2]$ est : « le dernier saut réussi par le sauteur est le deuxième ». Donc il a réussi le deuxième et échoué au troisième :

$$[X = 2] = S_1 \cap S_2 \cap \overline{S_3}$$

Par indépendance des événements :

$$\mathbb{P}([X = 2]) = \mathbb{P}(S_2)\mathbb{P}(\overline{S_3}) = \frac{1}{2} \times \frac{2}{3} = \frac{1}{3}$$

5) Soit $n \geq 2$. De même qu'aux questions précédentes,

$$[X = n] = \left(\bigcap_{k=1}^n S_k \right) \cap \overline{S_{n+1}}$$

6) Par indépendance des événements S_k ,

$$\begin{aligned} \mathbb{P}([X = n]) &= \mathbb{P} \left(\left(\bigcap_{k=1}^n S_k \right) \cap \overline{S_{n+1}} \right) \\ &= \left(\prod_{k=1}^n \mathbb{P}(S_k) \right) \mathbb{P}(\overline{S_{n+1}}) \\ &= \frac{1}{n} \times \left(1 - \frac{1}{n+1} \right) \\ &= \frac{1}{n!} \left(1 - \frac{1}{n+1} \right) \end{aligned}$$

Ainsi, la loi de X est

$$\forall n \in \mathbb{N}^*, \quad \mathbb{P}([X = n]) = \frac{1}{n!} \left(1 - \frac{1}{n+1} \right)$$

7) Pour tout $n \in \mathbb{N}^*$, $\mathbb{P}([X = n]) \geq 0$: on vérifiera en fin de calcul que la famille $(\mathbb{P}([X = n]))_{n \in \mathbb{N}^*}$ est sommable¹.

$$\begin{aligned} \sum_{n=1}^{+\infty} \mathbb{P}([X = n]) &= \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} \left(1 - \frac{1}{n+1}\right) \\ &= \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} - \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{(n+1)!} \\ &= \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} - \sum_{n=2}^{+\infty} \frac{1}{n!} \\ &= 1 \end{aligned} \quad \text{Par télescopage}$$

Comme $1 < +\infty$, la famille est sommable.

8) De même, $X \geq 0$, donc on vérifiera *a posteriori* que la famille était sommable.

$$\mathbb{E}(X) = \sum_{n=1}^{+\infty} n \mathbb{P}([X = n]) = \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{n}{n!} \left(1 - \frac{1}{n+1}\right)$$

$$\begin{aligned} \text{Or, pour tout } n \geq 1, \frac{n}{n!} \left(1 - \frac{1}{n+1}\right) &= \frac{n}{n!} - \frac{n}{n!(n+1)} \\ &= \frac{1}{(n-1)!} - \frac{n+1-1}{(n+1)!} \\ &= \frac{1}{(n-1)!} - \frac{1}{n!} + \frac{1}{(n+1)!} \end{aligned}$$

Donc

$$\begin{aligned} \mathbb{E}(X) &= \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{(n-1)!} - \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} + \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{(n+1)!} \\ &= \sum_{n=0}^{+\infty} \frac{1}{n!} - \sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n!} + \sum_{n=2}^{+\infty} \frac{1}{n!} \\ &= e - 1 \end{aligned}$$

Conclusion :

$$\boxed{X \text{ possède une espérance et } \mathbb{E}(X) = e - 1}$$

Exercice 2 (D'après Centrale PC 2022)

1) Soit $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$

\Rightarrow Supposons A orthodiagonalisable : soit $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et D diagonale telles que $A = PDP^\top$.

$$\begin{aligned} A^\top &= P^{\top\top} D^\top P^\top \\ &= PDP^\top \\ &= A \end{aligned}$$

Donc A est symétrique.

\Leftarrow Supposons A symétrique. A est symétrique réelle, donc, d'après le théorème spectral, A est orthodiagonalisable.

Conclusion :

$$\boxed{\text{Une matrice } A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \text{ est orthodiagonalisable si et seulement si elle est symétrique}}$$

1. C'est-à-dire que la série $\sum \mathbb{P}([X = n])$ converge

2) Un exemple dans $\mathcal{M}_3(\mathbb{R})$

a) En notant C_j la j -ème colonne, $C_1 + C_2 = \begin{pmatrix} 7 \\ 0 \\ 7 \end{pmatrix}$. Donc $A_1 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} = 7 \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$. Conclusion :

$$v_1 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} \neq 0 \text{ est un vecteur propre pour la valeur propre } \lambda_1 = 7.$$

b) Sous-espace propre $E_7 = \text{Ker}(7I_3 - A_1)$:

$$\begin{aligned} X \in E_7 &\iff \begin{pmatrix} 4 & 2 & -4 \\ 2 & 1 & -2 \\ -4 & -2 & 4 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = 0 \\ &\iff 2x + y - 2z = 0 \\ &\iff z = x + y/2 \end{aligned} \quad \left| \quad \begin{aligned} &\iff X = \begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x \\ y \\ x + y/2 \end{pmatrix} = x \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} + y \begin{pmatrix} 0 \\ 1 \\ 1/2 \end{pmatrix} \\ &\iff X \in \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix} \right) \end{aligned}$$

Conclusion :

$$E_7 = \text{Vect} \left(\begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix} \right)$$

Si vous aimez ruser, lorsqu'on trouve l'équation du plan E_7 , son vecteur normal $v_3 = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -2 \end{pmatrix}$ est un vecteur propre de A_1 (car les sous-espace propre sont deux à deux orthogonaux). Donc $v_2 = v_3 \wedge v_1$ est un vecteur de E_7 , orthogonal à v_1 : (v_1, v_2) est libre, donc une base du plan E_7 .

Spectre de A_1 : La matrice $A_1 \in \mathcal{M}_3(\mathbb{R})$ a trois valeurs propres (comptées avec multiplicité). $\lambda_1 = 7$ est valeur propre double, il reste donc une seule valeur propre λ_2 à déterminer.

La trace est invariante par changement de base, donc²

$$\text{Tr } A_1 = 12 = 2 \times 7 + \lambda_2 = 14 + \lambda_2$$

En conclusion,

$$\begin{aligned} \text{Les valeurs propres de } A_1 \text{ sont } \lambda_1 = 7 &\quad \text{de multiplicité } \alpha_1 = 2 \\ \lambda_1 = -2 &\quad \text{de multiplicité } \alpha_1 = 1 \end{aligned}$$

c) Base orthonormée de E_7 : Posons $v_1 = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ et $w_2 = \begin{pmatrix} 0 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix}$.

Orthonormalisons la base (v_1, w_2) de E_7 par le procédé de Gram-Schmidt.

$$\|v_1\|^2 = 2 \quad \text{posons} \quad e_1 = \frac{v_1}{\|v_1\|} = \frac{1}{\sqrt{2}} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$$

2. Quitte à trigonaliser sur \mathbb{C} , mais ici A_1 est symétrique réelle donc diagonalisable.

Soit $v_2 = w_2 - \lambda v_1$ tel que $\langle v_1, v_2 \rangle = 0$:

$$\begin{aligned} \langle v_1, v_2 \rangle = 0 &= \langle v_1, w_2 \rangle - \lambda \|v_1\|^2 \\ &= \left\langle \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}, \begin{pmatrix} 0 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix} \right\rangle - \lambda \|v_1\|^2 \\ &= 1 - 2\lambda \end{aligned}$$

Donc $\lambda = 1/2$, et $v_2 = \begin{pmatrix} 0 \\ 2 \\ 1 \end{pmatrix} - \frac{1}{2} \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix} = \frac{1}{2} \begin{pmatrix} -1 \\ 4 \\ 1 \end{pmatrix}$. Posons $e_2 = \frac{2v_2}{\|2v_2\|}$, avec $\|2v_2\|^2 = 2 \times 9$. Ainsi,

$$e_2 = \frac{1}{2\sqrt{3}} \begin{pmatrix} -1 \\ 4 \\ 1 \end{pmatrix}$$

Base orthonormée de E_{-2} : $\dim E_{-2} = 1$. Comme les sous-espaces propres d'une matrice symétrique réelle sont deux à deux orthogonaux, E_{-2} est la droite orthogonale à E_7 . Le vecteur normal de E_7 , qui se lit sur l'équation $2x + y - 2z = 0$, est donc un vecteur directeur de E_{-2} :

$$v_3 = \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -2 \end{pmatrix} \quad \text{et} \quad \|v_3\|^2 = 9 \quad \text{puis} \quad e_3 = \frac{1}{3} \begin{pmatrix} 2 \\ 1 \\ -2 \end{pmatrix}$$

On peut aussi faire le produit vectoriel — en justifiant de même. On peut aussi justifier par : E_7 stable donc E_7^\perp est stable aussi, de dimension 1, donc v_3 normal à E_7 est un vecteur propre. On peut aussi résoudre le système — mais c'est plus calculatoire.

Conclusion : (e_1, e_2, e_3) est une base de vecteurs propres de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ pour la matrice A_1 . D'où

$$A_1 = PDP^\top \quad \text{avec} \quad P = \begin{pmatrix} \frac{1}{\sqrt{2}} & -\frac{1}{2\sqrt{3}} & \frac{2}{3} \\ 0 & \frac{2}{\sqrt{3}} & \frac{1}{3} \\ \frac{1}{\sqrt{2}} & \frac{1}{2\sqrt{3}} & -\frac{2}{3} \end{pmatrix} \in \mathcal{O}_3(\mathbb{R}) \quad \text{et} \quad D = \begin{pmatrix} 7 & 0 & 0 \\ 0 & 7 & 0 \\ 0 & 0 & -2 \end{pmatrix}$$

3) a) Soit $E = \mathbb{R}_{n-1}[X]$.

- Symétrie : Pour tout $(P, Q) \in E^2$,

$$\varphi(P, Q) = \int_0^1 P(t)Q(t) dt = \int_0^1 Q(t)P(t) dt = \varphi(Q, P)$$

Donc φ est symétrique.

- Bilinéarité : Soit $Q \in E$ fixé. Pour tout $(P_1, P_2) \in E^2$ et tout $\lambda \in \mathbb{R}$, par linéarité de l'intégrale,

$$\varphi(\lambda P_1 + P_2, Q) = \int_0^1 (\lambda P_1(t) + P_2(t))Q(t) dt = \lambda \varphi(P_1, Q) + \varphi(P_2, Q)$$

Donc $\varphi(\cdot, Q)$ est linéaire. Par symétrie, φ est bilinéaire.

- Positive : Pour tout $P \in E$, par positivité de l'intégrale,

$$\varphi(P, P) = \int_0^1 \underbrace{(P(t))^2}_{\geq 0} dt \geq 0$$

Donc φ est positive.

- Définie positive : Soit $P \in E$ tel que

$$\varphi(P, P) = \int_0^1 (P(t))^2 dt = 0$$

Ainsi, $t \mapsto (P(t))^2$ est une fonction continue, positive et d'intégrale nulle sur l'intervalle $[0, 1]$, donc, d'après le théorème du cours, elle est nulle sur cet intervalle :

$$\forall t \in [0, 1], \quad (P(t))^2 = 0$$

Donc P a un infinité de racines : tous les $t \in [0, 1]$.

Donc $P = 0$.

Ainsi, φ est définie positive.

Conclusion :

φ est bilinéaire, symétrique, définie positive donc c'est un produit scalaire sur $\mathbb{R}_{n-1}[X]$.

- b) Si (x_1, \dots, x_k) est une famille de vecteurs, la **matrice de Gram** associée est la matrice $(\langle x_i, x_j \rangle)_{ij}$. Elle est symétrique et positive. Elle était déjà le sujet d'une épreuve du concours E3A PC 2016.

Pour tout $(i, j) \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket$, $h_{ij} = \varphi(X^i, X^j)$

$$\begin{aligned} &= \int_0^1 t^{i+j} dt \\ &= \frac{1}{i+j+1} \quad (\text{c'est la matrice de Hilbert}) \end{aligned}$$

- c) Vous pouvez toujours tester pour n petit, puis réfléchir un peu aux notations.

Soit $U = \begin{pmatrix} a_0 \\ \vdots \\ a_{n-1} \end{pmatrix}$ et $P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$.

Notons $(HU)_i$ le i -ème coefficient de la matrice colonne HU . Par définition du produit matriciel,

$$\begin{aligned} \forall i \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \quad (HU)_i &= \sum_{j=0}^{n-1} h_{ij} a_j \\ &= \sum_{j=0}^{n-1} \varphi(X^i, X^j) a_j && \text{par définition de } h_{ij} \\ &= \varphi\left(X^i, \sum_{j=0}^{n-1} a_j X^j\right) && \text{par bilinéarité de } \varphi \\ &= \varphi(X^i, P) \end{aligned}$$

Puis,

$$\begin{aligned} U^\top HU &= \sum_{i=0}^{n-1} a_i (HU)_i \\ &= \sum_{i=0}^{n-1} a_i \varphi(X^i, P) \\ &= \varphi\left(\sum_{i=0}^{n-1} a_i X^i, P\right) && \text{par bilinéarité de } \varphi \\ &= \varphi(P, P) \end{aligned}$$

Ainsi,

$$U^\top HU = \varphi(P, P) \quad \text{avec} \quad P = \sum_{k=0}^{n-1} a_k X^k$$

d) Par symétrie du produit scalaire – ou par calcul direct,

$$\forall (i, j) \in \llbracket 0, n-1 \rrbracket, \quad h_{ij} = \frac{1}{i+j+1} = \varphi(X^i, X^j) = h_{ji}$$

Donc $H \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$.

D'après la question précédente, avec les notations précédentes,

$$\forall U \in \mathbb{R}^n, \quad U^\top H U = \varphi(P, P) \geq 0$$

De plus, comme le produit scalaire est défini positif, $\varphi(P, P) = 0 \implies P = 0$. Ce qui s'écrit aussi

$$\forall U \in \mathbb{R}^n, U \neq 0 \quad U^\top H U = \varphi(P, P) > 0$$

Ainsi,

$$\boxed{H \in \mathcal{S}_n^{++}(\mathbb{R})}$$

4) a) Comme $\Sigma_Y = (\text{Cov}(Y_i, Y_j))_{1 \leq i, j \leq n}$,

$$\text{Tr } \Sigma_Y = \sum_{i=1}^n \text{Cov}(Y_i, Y_i) = \sum_{i=1}^n V(Y_i) = V_T(Y)$$

b) Symétrie : Par symétrie de la covariance,

$$\begin{aligned} \Sigma_Y^\top &= (\text{Cov}(Y_j, Y_i))_{ij} \\ &= (\text{Cov}(Y_i, Y_j))_{ij} \\ &= \Sigma_Y \end{aligned}$$

Donc $\boxed{\Sigma_Y \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})}$

Formule : Par définition de $E(Y)$,

$$Y - E(Y) = \begin{pmatrix} Y_1 - E(Y_1) \\ \vdots \\ Y_n - E(Y_n) \end{pmatrix}$$

De plus, si $X = \begin{pmatrix} x_1 \\ \vdots \\ x_n \end{pmatrix}$, XX^\top est la matrice des $x_i x_j$:

$$\begin{pmatrix} x_1 & \cdots & x_n \\ x_1 \\ \vdots \\ x_1 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} x_1 x_1 & \cdots & x_1 x_n \\ \vdots & & \vdots \\ x_1 x_1 & \cdots & x_1 x_n \end{pmatrix} = XX^\top$$

Donc $(Y - E(Y))(Y - E(Y))_{i,j}^\top = (Y_i - E(Y_i))(Y_j - E(Y_j))$.

L'espérance d'une matrice étant calculée terme à terme,

$$E\left((Y - E(Y))(Y - E(Y))_{i,j}^\top\right) = E\left((Y_i - E(Y_i))(Y_j - E(Y_j))^\top\right) = \text{Cov}(Y_i, Y_j)$$

Ainsi,

$$\boxed{\Sigma_Y = E\left((Y - E(Y))(Y - E(Y))^\top\right)}$$

Translation par un vecteur constant : Soit U un vecteur constant dans $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$.

D'après ci-dessus, $\Sigma_{y+U} = E\left((Y + U - E(Y + U))(Y + U - E(Y + U))^\top\right)$.

Or, par linéarité terme à terme de l'espérance, $E(Y + U) = E(Y) + E(U) = E(Y) + U$.

Donc $Y + U - E(Y + U) = Y - E(Y)$, puis

$$\boxed{\Sigma_{Y+U} = \Sigma_Y}$$

c) Par définition du produit matriciel, $Z = \begin{pmatrix} & \\ & m_{ij} \\ & \end{pmatrix} \begin{pmatrix} Y_1 \\ \vdots \\ Y_n \end{pmatrix}$ entraîne

$$\forall i \in \llbracket 1, p \rrbracket, \quad Z_i = \sum_{j=1}^n m_{ij} Y_j$$

Par linéarité de l'espérance, $E(Z_i)$ existe³ Donc, par définition, $E(Z)$ existe et

$$\begin{aligned} E(Z)_i &= E(Z_i) \\ &= \sum_{j=1}^n m_{ij} E(Y_j) \end{aligned}$$

En conclusion,

$$\boxed{Z \text{ admet une espérance et } E(Z) = ME(Y)}$$

- **Existence** : Soient $(i, j) \in \llbracket 1, p \rrbracket$. Montrons l'existence de $\text{Cov}(Z_i, Z_j) = E(Z_i Z_j) - E(Z_i)E(Z_j)$. D'après ci-dessus, $E(Z_i)$ et $E(Z_j)$ existent. De plus,

$$\begin{aligned} Z_i Z_j &= \left(\sum_{k=1}^n m_{ik} Y_k \right) \left(\sum_{p=1}^n m_{jp} Y_p \right) \\ &= \sum_{k=1}^n \sum_{p=1}^n m_{ik} m_{jp} Y_k Y_p \end{aligned}$$

Or, pour tout k et tout p , $E(Y_k Y_p)$ existe car la covariance $\text{Cov}(Y_k, Y_p)$ existe (« on suppose que (...) Σ_Y [est] bien définie »).

Donc, comme combinaison linéaire, $E(Z_i Z_j)$ existe. Ainsi $\text{Cov}(Z_i, Z_j)$ existe : Z admet une matrice de covariance Σ_Z .

- **Valeur** : $Z - E(Z) = MY - MZ(Y) = M(Y - E(Y))$, donc

$$(Z - E(Z))(Z - E(Z))^{\top} = M(Y - E(Y))(Y - E(Y))^{\top} M^{\top}$$

Puis, en passant à l'espérance (qui existe, coefficient par coefficient) :

$$\Sigma_Z = M \Sigma_Y M^{\top}$$

Conclusion :

$$\boxed{Z \text{ admet une matrice de covariance } \Sigma_Z \text{ et } \Sigma_Z = M \Sigma_Y M^{\top}}$$

- 5) a) Par définition de P , il existe une matrice diagonale D telle que $\Sigma_Y = PDP^{-1}$. De plus, les bases sont orthonormées, donc $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$. Ainsi,

$$\begin{aligned} \Sigma_X &= P^{\top} \Sigma_Y P \\ &= D \end{aligned}$$

D'après 4c, avec $M = P^{\top}$.
Par définition de P

$$\boxed{\Sigma_X \text{ est une matrice diagonale}}$$

3. Ici, tout n'est pas positif. Il faut donc être prudent, et commencer par vérifier que les espérances existent avant d'écrire des calculs. Comme les $E(Y_j)$ existent, tout va bien.

b) $\Sigma_X = (\text{Cov}(X_i, X_j))_{ij}$ Par construction de la matrice Σ_X

$$= \begin{pmatrix} V(X_1) & & 0 \\ & \ddots & \\ 0 & & V(X_n) \end{pmatrix} \quad \text{Car } \Sigma_X \text{ est diagonale}$$

Or, pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$, $V(X_i) \geq 0$.

Les valeurs propres d'une matrice diagonale sont ses coefficients diagonaux, donc $\text{Sp}(\Sigma_X) \subset \mathbb{R}_+$.

Comme $\Sigma_Y = P\Sigma_X P^{-1}$,

$$\boxed{\text{Sp}(\Sigma_Y) = \text{Sp}(\Sigma_X) \subset \mathbb{R}_+}$$

c) D'après 4a, et comme la trace est invariante par changement de base,

$$V_T(X) = \text{Tr } \Sigma_X = \text{Tr } \Sigma_Y = V_T(Y)$$

d) Soit $X_0 \sim \mathcal{B}(1/2)$ une variable aléatoire suivant une loi de Bernoulli de paramètre $1/2$. Alors

$$V(X_0) = p(1-p) = \frac{1}{4}.$$

De plus, comme $V(aX_0) = a^2V(X_0)$, posons ($\lambda \geq 0$)

$$Z_\lambda = 2\sqrt{\lambda}X_0$$

Ainsi, $V(Z_\lambda) = 4\lambda V(X_0) = \lambda$:

$$\boxed{\text{Il existe une variable aléatoire discrète réelle } Z_\lambda \text{ de variance } \lambda}$$

e) Soient (X_1, \dots, X_n) n variable aléatoire discrète mutuellement indépendantes de loi $\mathcal{B}(1/2)$.

Posons, pour tout i , $Z_i = 2\sqrt{\lambda_i}$ et Z le vecteur colonne des Z_i .

Les variable aléatoire discrète (Z_1, \dots, Z_n) sont mutuellement indépendantes, donc pour tout $i \neq j$, $\text{Cov}(Z_i, Z_j) = 0$. D'après la question précédente, $V(Z_i) = \lambda_i$. D'où

$$\boxed{\Sigma_Z = D}$$

f) A est symétrique réelle : d'après le théorème spectral, il existe $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ et $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telles que $A = PDP^{-1}$.

De plus, A est positive, donc $\text{Sp}(A) = \{\lambda_1, \dots, \lambda_n\} \subset \mathbb{R}_+$.

Soit $A \in \mathcal{S}_n^+(\mathbb{R})$ une matrice symétrique positive.

Soit Z comme ci-dessus, une variable aléatoire discrète telle que $\Sigma_Z = D$. Posons

$$Y = PZ$$

Alors $\Sigma_Y = P\Sigma_Z P^\top$ D'après 4c

$$= PDP^\top \quad \text{Par construction de } Z$$

$$= A \quad \text{Car } P^\top = P^{-1}$$

$$\boxed{\text{Il existe une variable aléatoire discrète } Y \text{ à valeur dans } \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) \text{ telle que } \Sigma_Y = A}$$

g) Soient $U_1 \in \text{Im } \Sigma_Y$ et $U_2 \in \text{Ker } \Sigma_Y$. Soit U_1' tel que $U_1 = \Sigma_Y U_1'$.

On peut aussi rédiger ce calcul avec des produits scalaires tout du long.

$$\begin{aligned} \langle U_1, U_2 \rangle &= U_1^\top U_2 \\ &= (U_1')^\top \Sigma_Y^\top U_2 \\ &= (U_1')^\top (\Sigma_Y U_2) && \text{Car } \Sigma_Y \text{ symétrique} \\ &= 0 && \text{Car } U_2 \in \text{Ker } \Sigma_Y \end{aligned}$$

Donc $\text{Im } \Sigma_Y \perp \text{Ker } \Sigma_Y$, en particulier $\text{Im } \Sigma_Y \cap \text{Ker } \Sigma_Y = \{0\}$.

Or, d'après le théorème du rang, $\dim(\text{Im } \Sigma_Y) + \dim(\text{Ker } \Sigma_Y) = \dim(\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}))$.

Donc, par égalité des dimensions et intersection nulle,

$$\boxed{\text{Im } \Sigma_Y \oplus_{\perp} \text{Ker } \Sigma_Y}$$

Exercice 3 (D'après BECEAS 2021)

L'idée générale, encore une fois, est qu'une matrice symétrique, c'est une matrice diagonale à un changement de base près. Dès que possible, dans l'exercice, changer de base pour se ramener à B diagonale.

1) Préliminaires.

a) Soit $P \in GL_n(\mathbb{R})$ telle que $A = PBP^{-1}$. Comme $\text{Tr}(MN) = \text{Tr}(NM)$,

$$\text{Tr } A = \text{Tr}(P(BP^{-1})) = \text{Tr}(BP^{-1}P) = \text{Tr } B$$

Cours.

b) Calculons tXX en fonction de Y :

$$\begin{aligned} {}^tXX &= {}^t(P^{-1}Y)P^{-1}Y \\ &= {}^tY{}^tP^{-1}P^{-1}Y && \text{Or } P^{-1} = {}^tP \\ &= {}^tYPP^{-1}Y \\ &= {}^tYY \end{aligned}$$

Donc ${}^tXX = 1$ entraîne ${}^tYY = 1$, et réciproquement :

$$\boxed{{}^tXX = 1 \text{ si et seulement si } {}^tYY = 1}$$

2) Soit $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ telle que $A = PBP^{-1}$. Rappelons que $P^{-1} = {}^tP$.

$$\begin{aligned} \boxed{\subset} \quad x \in R(A) &\implies \exists X \in \mathcal{C}, \quad x = {}^tXAX \\ &\implies \exists X \in \mathcal{C}, \quad x = {}^tXPBP^{-1}X \\ &\quad \quad \quad = {}^t(P^{-1}X)B(P^{-1}X) \\ &\implies \exists Y \in \mathcal{C}, \quad x = {}^tYBY && \text{Avec } Y = P^{-1}X \in \mathcal{C} \text{ d'après b} \\ &\implies x \in R(B) \end{aligned}$$

Ainsi, $R(A) \subset R(B)$.

$\boxed{\supset}$ $B = P^{-1}AP$, avec $P^{-1} \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$, donc B est orthogonalement semblable à A , et d'après ci-dessus,

$$R(B) \subset R(A)$$

Par double inclusion,

$$\boxed{R(A) = R(B)}$$

3) a) D'après le théorème spectral, A est symétrique réelle donc diagonalisable.

b) Supposons $B = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$. Alors $BX = \begin{pmatrix} \lambda_1 x_1 \\ \vdots \\ \lambda_n x_n \end{pmatrix}$. D'où

$$\boxed{{}^tXBX = \sum_{i=1}^n \lambda_i x_i^2}$$

c) Cf exercice 24 vu en TD. Très classique.

Soient $P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ et $D = \text{diag}(\lambda_1, \dots, \lambda_n)$ telles que $A = PDP^{-1}$ (théorème spectral).

Soit $X = PY$, et y_i les coordonnées de Y .

Alors ${}^tXAX = {}^tXPDP^{-1}X$

$$= {}^t(P^{-1}X)D(P^{-1}X) \quad \text{Car } {}^tP = P^{-1}$$

$$= {}^tYDY$$

$$= \sum_{i=1}^n \lambda_i y_i^2 \quad \text{D'après 3b}$$

Et, d'après le calcul effectué au 1b, ${}^tXX = {}^tYY = \sum_{i=1}^n y_i^2$. Ainsi,

$$\begin{aligned} & \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad \lambda_1 \leq \lambda_i \leq \lambda_n \\ \implies & \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \quad \lambda_1 y_i^2 \leq \lambda_i y_i^2 \leq \lambda_n y_i^2 \quad \text{Car } y_i^2 \geq 0 \end{aligned}$$

$$\implies \lambda_1 \sum_{i=1}^n y_i^2 \leq \sum_{i=1}^n \lambda_i y_i^2 \leq \lambda_n \sum_{i=1}^n y_i^2$$

$$\implies \lambda_1 {}^tYY \leq {}^tYDY \leq \lambda_n {}^tYY$$

$$\implies \boxed{\lambda_1 {}^tXX \leq {}^tXAX \leq \lambda_n {}^tXX} \quad \text{D'après les calculs ci-dessus}$$

d) D'après la question précédente, pour tout $X \in \mathcal{C}$,

$$\lambda_1 \leq {}^tXAX \leq \lambda_n$$

Ainsi,

$$\boxed{R(A) \subset [\lambda_1, \lambda_n]}$$

e) Soit $X_\theta = \begin{pmatrix} \cos \theta \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \\ \sin \theta \end{pmatrix}$.

$$\|X_\theta\|^2 = \cos^2 \theta + \sin^2 \theta = 1$$

Ainsi,

$$\boxed{X_\theta \text{ est de norme 1.}}$$

Soient A et D comme au 3c. D'après la question 2, $R(A) = R(D)$.

Montrons que $R(D) = [\lambda_1, \lambda_n]$. D'après le calcul ci-dessus (ou un calcul direct),

$$\forall \theta \in \mathbb{R}, \quad {}^tX_\theta DX_\theta = \lambda_1 \cos^2 \theta + \lambda_n \sin^2 \theta = (\cos^2 \theta)\lambda_1 + (1 - \cos^2 \theta)\lambda_n$$

Comme $\cos^2(\mathbb{R}) = [0, 1]$ (image de \mathbb{R} par la fonction cosinus),

$$\begin{aligned} \{{}^tX_\theta DX_\theta \mid \theta \in \mathbb{R}\} &= \{t\lambda_1 + (1-t)\lambda_n \mid t \in [0, 1]\} \\ &= [\lambda_1, \lambda_n] \end{aligned}$$

De plus $\{X_\theta \mid \theta \in \mathbb{R}\} \subset \mathcal{C}$ donc

$$\{{}^tX_\theta DX_\theta \mid \theta \in \mathbb{R}\} \subset R(D)$$

D'où $[\lambda_1, \lambda_n] \subset R(D)$

D'après d, $R(D) \subset [\lambda_1, \lambda_n]$. Finalement,

$$\boxed{R(A) = [\lambda_1, \lambda_n]}$$

f) La trace est la somme des valeurs propres comptées avec multiplicité :

$$\text{Tr } A = \sum_{i=1}^n \lambda_i$$

Si $\text{Tr } A = 0$, il y a nécessairement des valeurs propres positives et négatives (ou nulles), en particulier $\lambda_1 \leq 0 \leq \lambda_n$:

$$\boxed{\text{Si } A \text{ est de trace nulle, alors } 0 \in [\lambda_1, \lambda_n] = R(A)}$$

Avec $A = \text{diag}(1, -1, -2) \in \mathcal{S}_n(\mathbb{R})$, $0 \in [-2, 1]$ mais $\text{Tr } A = -2 \neq 0$.

$$\boxed{\text{La réciproque est fautive}}$$

4) *Ce n'est pas une question de valeurs propres : revenons à la définition de $R(A)$, avec un vecteur X simple.*
Soit $B = {}^t P A P$ orthogonalement semblable à A , de diagonale $(\text{Tr } A, 0, \dots, 0)$.
D'après 2, $R(A) = R(B)$. De plus,

$$\text{Avec, } X = \begin{pmatrix} 1 \\ 0 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix}, \quad {}^t X B X = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{Tr } A \\ * \\ \vdots \\ * \end{pmatrix} = \text{Tr } A \in R(B)$$

Ainsi,

$$\boxed{\text{Tr } A \in R(A)}$$

5) a) $A = I_2 \in \mathcal{S}_2(\mathbb{R})$, et $\text{Tr } A = 2 \notin R(A) = \{1\}$.

b) \Rightarrow Supposons $\text{Tr } A = \lambda_1 + \lambda_2 \in R(A) = [\lambda_1, \lambda_2]$:

$$\lambda_1 \leq \lambda_1 + \lambda_2 \leq \lambda_2$$

Donc $0 \leq \lambda_2$ et $\lambda_1 \leq 0$. Ainsi $0 \in R(A)$.

\Leftarrow Supposons $0 \in [\lambda_1, \lambda_2]$, alors $\lambda_1 \leq 0 \leq \lambda_2$ nous donne $\text{Tr } A \leq \lambda_2$ et $\lambda_1 \leq \text{Tr } A$:

$$\text{Tr } A \in [\lambda_1, \lambda_2] = R(A)$$

En conclusion,

$$\boxed{\text{Tr } A \in R(A) \text{ si et seulement si } 0 \in R(A)}$$

6) a) Les vecteurs colonnes forment une base orthonormée de $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$: c'est un des critères pour être une matrice orthogonale.

Effectuons un calcul blocs :

$$\begin{aligned} {}^t P A P &= \begin{pmatrix} {}^t X_1 \\ {}^t X_2 \end{pmatrix} A \begin{pmatrix} X_1 & | & X_2 \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} {}^t X_1 \\ {}^t X_2 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} A X_1 & | & A X_2 \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} {}^t X_1 A X_1 & {}^t X_1 A X_2 \\ {}^t X_2 A X_1 & {}^t X_2 A X_2 \end{pmatrix} \end{aligned}$$

b) \Rightarrow Supposons $\text{Tr } A \in R(A)$. Alors, d'après 5b, $0 \in R(A)$, ce qui signifie

$$\exists X \in \mathcal{C}, \quad {}^t X A X = 0$$

D'où le $X_2 \neq 0$ recherché ($\|X\| = 1 \neq 0$).

\Leftarrow Supposons qu'il existe $X_2 \in \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$ non nul tel que ${}^t X_2 A X_2 = 0$.

Quitte à le diviser par $\|X_2\| \neq 0$, on peut le supposer de norme 1.

On complète en une base orthonormée (X_1, X_2) de $\mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R})$.

Soit $P = (X_1 | X_2) \in \mathcal{O}_2(\mathbb{R})$ la matrice de passage de la base canonique vers (X_1, X_2) .

D'après le calcul du 6a,

$${}^t P A P = \begin{pmatrix} {}^t X_1 A X_1 & * \\ * & 0 \end{pmatrix}$$

De plus, $\text{Tr } A = \text{Tr } {}^t P A P = {}^t X_1 A X_1$. Donc A est orthogonalement semblable à une matrice de diagonale $(\text{Tr } A, 0)$.

D'après 4, $\text{Tr } A \in R(A)$.

En conclusion,

$$\boxed{\text{Tr } A \in R(A) \text{ si et seulement si il existe } X_2 \in \mathcal{M}_{2,1}(\mathbb{R}) \text{ tel que } {}^t X_2 A X_2 = 0.}$$

c) Nous venons de le montrer : si $\text{Tr } A \in R(A)$, il existe $X_2 \neq 0$ tel que ${}^t X_2 A X_2 = 0$, ce qui entraîne que A est orthogonalement semblable à une matrice dont la diagonale est $(\text{Tr } A, 0)$.

7) a) Comme $\text{Tr } A \in R(A)$, par définition de $R(A)$, il existe $X_1 \in \mathcal{C}$ tel que ${}^t X_1 A X_1 = \text{Tr } A$.

On complète en une base orthonormée (X_1, \dots, X_n) de $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$, et on note

$$P = \left(X_1 \mid \dots \mid X_n \right) = \begin{pmatrix} C_1 & P' \end{pmatrix} \in \mathcal{O}_{n+1}(\mathbb{R})$$

la matrice (orthogonale) de passage. Alors, par un calcul blocs 2×2 identique au 6a, il vient

$${}^t P A P = \begin{pmatrix} {}^t X_1 A X_1 & {}^t X_1 A P' \\ {}^t P' A X_1 & {}^t P' A P' \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} \text{Tr } A & L \\ C & B \end{pmatrix}$$

Où $P' \in \mathcal{M}_{n+1,n}(\mathbb{R})$ donc $L = {}^t X_1 A P' \in \mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R})$, $C = {}^t L \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ et $B = {}^t P' A P' \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ vérifie

$${}^t B = {}^t P' {}^t A {}^t P' = B$$

En conclusion,

$$\boxed{\exists C \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}), L \in \mathcal{M}_{1,n}(\mathbb{R}), B \in S_n(\mathbb{R})/, A \text{ est orthogonalement semblable à } \begin{pmatrix} \text{Tr } A & L \\ C & B \end{pmatrix}}$$

b) La trace est invariante par changement de base, donc $\text{Tr } A = \text{Tr } \begin{pmatrix} \text{Tr } A & L \\ C & B \end{pmatrix} = \text{Tr } A + \text{Tr } B :$

$$\boxed{\text{Tr } B = 0}$$

B est symétrique de trace nulle, donc d'après 3f, $0 \in R(B)$. Ainsi,

$$\boxed{\text{Tr } B \in R(B)}$$

c) Par hypothèse, On a supposé que toute matrice $A \in S_n(\mathbb{R})$ telle que $\text{Tr } A \in R(A)$ est orthogonalement semblable à une matrice ayant pour diagonale $(\text{Tr } A, 0, \dots, 0)$.

Appliqué à la matrice B , elle est orthogonalement semblable à une matrice B' de diagonale $(0, \dots, 0)$.

Soit $Q' \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})$ la matrice de passage associée ($B = Q'B'Q'^{-1}$) et Q la matrice blocs

$$Q = \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & Q' \end{pmatrix} \in \mathcal{O}_{n+1}(\mathbb{R})$$

Soit $P \in \mathcal{O}_{n+1}(\mathbb{R})$ comme au 7a. Par un calcul bloc 2×2 , il vient

$$\begin{aligned} {}^t(PQ)A(PQ) &= \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & {}^tQ' \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{Tr } A & L \\ C & B \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & Q' \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & {}^tQ' \end{pmatrix} \begin{pmatrix} \text{Tr } A & LQ' \\ C & BQ' \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \text{Tr } A & LQ' \\ {}^tQ'C & {}^tQ'BQ' \end{pmatrix} \\ &= \begin{pmatrix} \text{Tr } A & LQ' \\ {}^tQ'C & B' \end{pmatrix} \end{aligned}$$

Ainsi, la diagonale de $A' = {}^t(PQ)A(PQ)$ est $(\text{Tr } A, 0, \dots, 0)$. Comme $PQ \in \mathcal{O}_{n+1}(\mathbb{R})$ (groupe),

$$\boxed{A \text{ est orthogonalement semblable à une matrice de diagonale } (\text{Tr } A, 0, \dots, 0)}$$

8) a) La trace étant invariante par changement de base, $\text{Tr } A = na$ et

$$\boxed{a = \frac{\text{Tr } A}{n}}$$

b) Soit

$$\boxed{B = A - (\text{Tr } A/n)I_n}$$

Comme $\text{Tr } I_n = n$, par linéarité de la trace, $\text{Tr } B = \text{Tr } A - \text{Tr } A = 0$.

c) Montrons par récurrence que la propriété :

$$\mathcal{H}_n : \forall A \in S_n(\mathbb{R}) \text{ Tr } A \in R(A) \implies \exists P \in \mathcal{O}_n(\mathbb{R})/A = PA'P^{-1} \text{ avec } A' \text{ de diagonale } (\text{Tr } A, 0, \dots, 0)$$

est vraie pour tout $n \geq 2$.

- \mathcal{H}_2 : est vraie d'après 6c
- $\mathcal{H}_n \implies \mathcal{H}_{n+1}$: Supposons \mathcal{H}_n vraie. \mathcal{H}_{n+1} est vraie d'après 7c.
- Conclusion : $\boxed{\forall n \geq 0 \text{ } \mathcal{H}_n \text{ est vraie}}$

La matrice B précédente est symétrique, de trace nulle, donc on peut appliquer 3f : $\text{Tr } B = 0 \in R(B)$. Et d'après ci-dessus, B est orthogonalement semblable à une matrice de diagonale $(0, \dots, 0)$.

En revenant à A , comme I_n est invariante par changement de base, la matrice A est orthogonalement semblable à une matrice dont tous les coefficients diagonaux sont égaux à $a = \text{Tr } A/n$.

FIN DE L'ÉPREUVE